

## « À la Ressourcerie, j'ai frappé à la bonne porte »

Nathalie MAGNIEN



*Cécile Marie, conseillère insertion, Stéphane Coanes, salarié depuis septembre 2019, et Aurélie Comtet, directrice du pôle insertion par le travail PEP 71. Photo JSL /Nathalie MAGNIEN*

**Depuis huit ans, la Ressourcerie, un projet porté par l'Esat Atelier des PEP, Établissement et services d'aide par le travail, accueille des salariés pour qui, à un moment de leur vie, le monde du travail « ordinaire » n'est pas adapté. Rue de la Jonchère, à Châtenoy-le-Royal, ils retrouvent leur équilibre.**

À l'accueil, derrière le Plexiglas qui protège encore la caisse, Stéphane Coanes, 44 ans, est très à l'aise. Il engage la conversation avec Alban, un fidèle client. Il vient régulièrement à la Ressourcerie compléter, à petits prix, sa collection de CD. Stéphane est arrivé dans l'établissement des PEP transition de Châtenoy-le-Royal en septembre 2019. « Je sortais d'une longue période compliquée au niveau santé, explique-t-il. Je m'étais éloigné du milieu du travail. Mes recherches à Pôle emploi n'aboutissaient pas. J'ai été orienté vers l'Esat (Établissement et services d'aide par le travail). Aujourd'hui, je me sens bien. Je me suis rapproché de ma famille, à Chagny. J'ai frappé à la bonne porte », conclut-il en souriant.

### • Reconstruction

Pour se reconstruire, Stéphane, comme les 24 salariés équivalent temps plein de la Ressourcerie, est accompagné par une équipe de trois encadrants et Cécile Marie, une conseillère d'insertion.

« C'est elle la cheville ouvrière du projet de transition, constate Aurélie Combet, directrice du pôle insertion par le travail PEP 71. L'Esat est un tremplin qui permet de remettre le pied à l'étrier de personnes en situation de handicap psychique. »

Au cours de leur parcours, qui s'étale sur une durée de cinq ans, la conseillère d'insertion intervient régulièrement pour soutenir les salariés dans la définition de leur nouvel objectif professionnel. Le principe est de créer des passerelles entre ce milieu « protégé » de la Ressourcerie et le monde du travail dit « ordinaire ».

### • « De belles réussites »

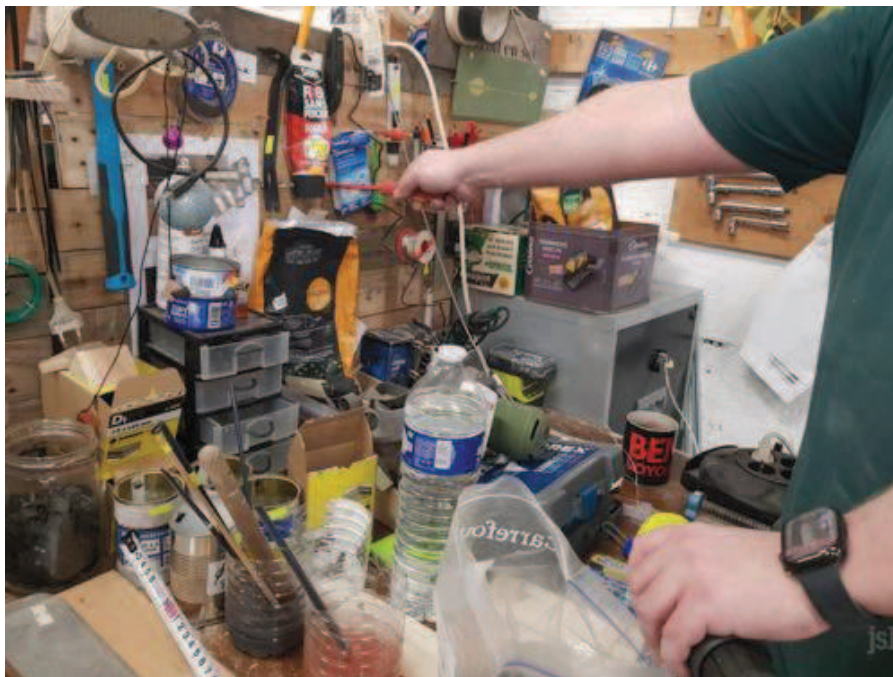
Avec Stéphane, et les autres, Cécile Marie met en place un accompagnement personnalisé. Le but de Stéphane est de retrouver un emploi dans le secteur de l'industrie. Cela commence par « des mises à disposition » au sein d'une entreprise. Des périodes d'essai qui peuvent déboucher sur des CDI. « Nous avons de belles réussites », constate la conseillère d'insertion. 10 % de l'effectif signe un contrat chaque année. Les plus récents, en grande surface, en milieu hospitalier ou encore dans la logistique et le transport.



*A la caisse, Stéphane Coanes : il travaille à la Ressourcerie de Châtenoy-le-Royal depuis septembre 2019. Alban est un fidèle client. Photo JSL /Nathalie MAGNIEN*

## Relooker des meubles pour retrouver confiance en soi

N. M.



L'atelier de relooking, c'est le domaine de Carmen Ferrera. Avant de rejoindre l'équipe de la Ressourcerie, il y a six ans, elle travaillait au Troc de l'île. « Je connais bien les vieux meubles », dit-elle en souriant. Au début, l'activité a démarré sur de petites pièces. « On ponçait tout à la main. » Puis, face à une demande de plus en plus forte, « on a investi dans une aérogommeuse ».

### • Confiance en soi...

Une demi-douzaine de personnes travaillent sous sa supervision. « Au départ, il ne faut pas de compétence spécifique. Mon but essentiel est de travailler sur la confiance en soi. Le travail de relooking aide beaucoup à cela. Beaucoup commencent en disant "Je suis nul". Et puis, après avoir travaillé sur un ou deux meubles, ils sont satisfaits d'eux-mêmes. Le Graal, c'est quand le meuble est vendu. »

### • ... Et valorisation

Sur chaque meuble redécoré, une petite étiquette précise qui l'a réalisé. En quatre ans, Régine est devenue une spécialiste. Dans la boutique, ceux qui sont passés entre ses mains trouvent preneur. « J'ai trouvé mon équilibre, confie-t-elle. Je suis très fière de mon travail. » Thomas travaillait dans le secteur des télécommunications. Un problème de santé l'a conduit à l'Esat en juillet 2021. Depuis, lui qui n'est pas du tout bricoleur se découvre « une vocation ». Julien, lui, s'est installé son



petit atelier, avec tous ses outils à portée de main. Il le reconnaît, quand il est arrivé, il y a deux ans, après avoir été confronté à des problèmes psychologiques : « Je ne voulais pas être là. » Au fil des semaines, dans un contexte où « on ne pense pas qu'à la rentabilité », il reprend confiance en lui, retrouve une vie sociale. Désormais, il ne se contente plus de relooker, mais crée ses propres meubles. Grâce à sa dextérité, de simples palettes retrouvent une seconde vie. « En plus, c'est écologique », constate-t-il perçuse à la main.



*Carmen Ferrera, responsable de l'atelier relooking et aérogommage, entourée de Thomas et Régine. L'objectif : « Leur redonner confiance en soi. » Photo JSL /Nathalie MAGNIEN*

